

ES-TU CELUI QUI DOIT VENIR ?

Les disciples de Jean ayant rapporté tout cela à leur Maître, dans sa prison, celui-ci en désigna deux et les envoya dire au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » S'étant donc présentés à Jésus, ces hommes lui dirent : « Jean-Baptiste nous a adressés à toi pour te dire : Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Or, en cet instant même, Jésus guérissait plusieurs malades, infirmes et possédés, à beaucoup d'aveugles il rendait la vue. Alors il répondit aux messagers : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les estropiés marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Évangile est annoncé aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute. »

(MATTHIEU, ch. XI, v. 2 à 6 ; LUC, ch. VII, v. 18 à 23.)

COMMENTAIRES

Combien d'esprits inquiets se posent de notre temps cette même question : Tel thaumaturge, tel penseur, est-il le Maître, est-il Celui qui doit venir ? Jean-Baptiste, le plus grand des hommes, interroge en homme instruit et circonspect, sachant que le miracle matériel ne prouve pas toujours la légitimité spirituelle du thaumaturge. Or la réponse de Jésus est une réponse de simple qui accorde aux faits la plus grande valeur probative. [...]

Toute analyse n'est qu'un artifice pour comprendre le Réel, en le dissociant ; et tout ce qui concerne le Christ est seulement de la réalité, de la vie. Ne considérez aucune parole des Évangiles comme des expressions de faits, ou de sentiments, ou d'idées, mais comme des réalités, des choses vivantes, des êtres vivants.

Voilà pourquoi Jésus répond aux envoyés du Baptiste : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu. » Ces messagers devaient avoir acquis à l'école de leur maître – ou plutôt retrouvé – ce sens du réel, cette préhension immédiate de la vie particulière à chaque fait et à chaque être, dont nous recevons le germe avant de descendre dans les cycles de l'existence, mais dont nous ne possédons la plénitude qu'après avoir parcouru tous les chemins et réintégré le royaume de l'Absolu. [...]

Les écrivains religieux commentateurs de l'Évangile n'y découvrent que des maximes morales ou des thèses dogmatiques, selon la tournure de leur esprit, mais rien d'autre. Quiconque tire de l'Évangile une adaptation inaccoutumée passe à leurs yeux pour visionnaire, occultiste, théosophe. Tel est le pouvoir prestigieux de la magicienne Intelligence. [...]

Plus vous vieillirez, plus vous reconnaîtrez combien l'impartialité, l'indépendance, le bon sens sont rares ; aussi Jésus nous recommande-t-Il si fort de ne pas juger. Voir les choses abstraction faite de nos goûts, les apprécier en dehors de nos intérêts, les comparer sans suivre nos passions, cela est difficile, extrêmement difficile, cela mérite tous nos soins.

Tâchons de percer les brouillards ; à cela se peuvent réduire toutes les exhortations du Christ ; c'est aussi à nos cinq sens, à notre mémoire, à notre logique, à notre jugement qu'Il répond : « Voyez, et retournez dire à votre maître (le cœur) ce que vous avez vu. » [...]

*

Considérons les modes que Jésus énumère Lui-même de Son œuvre rédemptrice. Aux messagers de Jean, Il cite les aveugles, les estropiés, les lépreux, les sourds, les morts, les ignorants qu'Il guérit, et proclame comme centre de cette étoile le bonheur de ceux qui accepteront Sa Parole. Avant d'être envoyé dans le monde, l'homme reçoit en effet du Père six étincelles que les existences feront croître, et que l'on

peut désigner ainsi :

- la faculté de percevoir les formes des créatures ;
- la faculté d'agir, d'œuvrer sur le monde où l'on se trouve, ce qui équivaut au cheminement du Moi le long de la route où le Père le place ;
- la faculté organique par laquelle nos fonctions vitales s'équilibrent et nous donnent la triple santé ;
- la faculté d'entendre le langage des créatures, c'est-à-dire, pour cette terre, l'ensemble de nos facultés mentales ;
- la faculté créatrice par laquelle on développe et on embellit la vie, tout autour de soi ; puissance aussi différente de la simple activité vitale que la charité l'est de l'égoïsme ;
- enfin, la faculté de naître à une vie nouvelle, de recevoir les énergies régénératrices capables de nous créer une seconde fois dans l'Absolu après avoir été créés primitivement dans le Relatif. La réception plénière dans notre âme, notre esprit et notre corps des vérités vivantes de l'Évangile détermine cette renaissance.

Ces six facultés se correspondent deux à deux. La première et la sixième appartiennent à la Lumière, plus particulièrement à l'Esprit Saint ; la deuxième et la cinquième vont ensemble, car ne pas pouvoir marcher, comme les infirmes, c'est, dans l'Invisible du Verbe, ne pas vivre ; elles sont du Fils qui est la Voie et la Vie ; la troisième et la quatrième sont du Père et se tiennent, puisque la corruption physiologique à son maximum entraîne l'incapacité intellectuelle. [...]

Il faudrait que nous aussi sauvions, comme notre Maître, les aveugles, les estropiés, les malades, les sourds, les morts et les ignorants. Cela est possible, puisqu'Il nous annonce, en une autre circonstance, que nous ferons des miracles plus grands que les Siens. Seulement, ne nous arrêtons pas. Grâce à Dieu, nous apercevons quelques-uns de nos défauts ; soyez sûrs que nous ne voyons que les moins graves. La charité aiguë nos regards, mais une charité s'étendant à toute créature, à tout objet, à tout état d'âme ou d'esprit, à tout événement, comme elle s'applique à la misère physique.

Vous qui portez dans le cœur la blessure de la souffrance universelle, vous vous demandez si jamais elle se détachera de la triste humanité, et vous vous répondez qu'elle demeurera tant qu'un seul homme encore jouira de la vie sans se soucier qu'un seul de ses frères en jouisse avec lui. Vous comprenez que la fortune, le bonheur, le pouvoir, l'intelligence même sont des poisons pour le cœur spirituel, des poisons non par eux-mêmes, mais par la possessivité qu'ils engendrent en ceux qui reçoivent ces redoutables trésors. Comprenez encore ceci : Jésus n'est pas venu ôter la douleur du monde, comme un chirurgien enlève un cancer ; Il est cette misère elle-même, magnifique, terrible et lamentable ; Il est venu pour nous apprendre à guérir l'affreux cancer ; non pas l'opérer, mais le guérir, par cette transformation profonde et totale de tout notre être, qui s'opère en obéissant à la Loi, c'est-à-dire en acceptant tout au monde et en se sacrifiant, pour tout au monde.

*

Ainsi, ne nous plaignons plus de vivre à une époque qui ressemble par tant d'aspects à celle où vivait le Christ. La mauvaise humeur ni la critique ne rebâtissent ; elles ne peuvent que détruire. Toute chose, même la plus effroyable ou la plus cruelle, contient une Lumière ; recherchez l'étincelle, au lieu de pester après les cendres sales. Les défauts de notre temps, de nos contemporains, de nos politiciens, de nos artistes, de nos savants, en tant que tels, essayez, sinon de ne pas les voir, au moins de ne pas les étaler. Ces gens, cyniques, avides, sans élégance, sans culture, sont des instruments ; Dieu les mène tandis qu'ils se croient libres ; si Dieu leur permet d'offusquer le jour avec leurs laideurs, c'est que nos perfections à nous sont encore bien chétives, et que leur trop pâle rayonnement laisse subsister les germes délétères qui sourdent des bas lieux.

Voyez-vous, dans les campagnes immenses de la Création, où les villages sont des systèmes planétaires, où les fleuves sont des océans de feu, où notre monde n'est qu'un fruit roulant sur la route, il y a toujours la foule, il y a toujours le Précurseur et ses Messagers, il y a toujours Jésus. Qu'est-ce que, à cette échelle, les

petites convulsions de nos contemporains ? Mais, direz-vous, que sont nos misérables efforts ? Détrompez-vous ; oui, nos misérables efforts ne sont que poussières, mais ils deviennent formidables si nous faisons que ce soit Jésus qui les accomplisse en nous. [...]

*

Le malheur, pour nos contemporains, est qu'ils ne veulent presque jamais écouter la Voix surnaturelle.

Les conséquences des opinions humaines sont graves à la mesure de la gravité de leurs objets. Ceci est une remarque évidente pour les choses ordinaires qui appartiennent presque toujours à cet ordre pratique considéré comme le seul réel ; c'est une remarque encore plus vraie pour les choses spirituelles, en particulier pour les jugements que l'on porte sur Jésus.

Je songe à cela en lisant ce que la presse dit d'un drame qui s'intitule *Jésus de Nazareth*, récemment représenté à l'Odéon. La critique produit, de coutume, une foule de sottises, mais elle dépasse la mesure quand le sujet la dépasse. On raille les politiciens et les stratèges de café ; toutefois, que les mêmes cervelles anémiques discourent sur les choses religieuses, infiniment plus complexes et plus éloignées des habitudes mentales de la foule, tout le monde trouve cela tout naturel. La liberté d'examen est bonne si les gens compétents seuls l'exercent, à condition encore qu'ils soient impartiaux. Aujourd'hui elle sert surtout de prétexte aux incompétences. [...]

S'ils déclaraient que les choses religieuses les dépassent, alors, oui, ils se montreraient des intelligences libres de préjugés ; bien au contraire, ils tranchent et ils retranchent tout ce qui les dépasse. Cette attitude n'a rien de scientifique ; c'est le moins qu'on puisse en dire.

Ils sont incurables, puisqu'ils ne veulent pas guérir. Mais disons, à leur excuse, qu'ils sont aussi un peu aveugles ; leurs yeux ne sont encore sensibles qu'à la lumière physique et leur conscience, qu'à la lumière mentale. Toutefois, ils sont responsables de leur aveuglement, parce que la Providence les informe toujours, d'une façon ou d'une autre, de l'existence d'un autre soleil que le soleil de l'intelligence – et parce qu'ils refusent d'examiner ces informations. Ils oublient que l'on ne progresse jamais qu'en dépassant, ne fût-ce que de l'épaisseur d'un cheveu, ses propres limites. Une intelligence indépendante et saine les discerne d'abord et se rend, par cet aveu, capable d'un renouvellement grâce auquel il lui sera permis de les agrandir. Pour renaître, il faut accepter de mourir.

L'une des plus mortelles utopies de l'être pensant, c'est son obstination à fabriquer des systèmes. Pour construire une maison, il faut des pierres ou des briques, objets précis, mesurables, nets ; pour construire un système, en outre des idées, il faut des mots : rien de plus imprécis. Le merveilleux, c'est qu'avec de si piètres matériaux on réussisse, de temps à autre, un bel édifice. Mais, que l'architecte soit Héraclite ou Aristote, saint Thomas ou Duns Scot, Descartes ou Spinoza, Kant ou Bergson, nul n'arrive jamais à faire entrer tout l'univers dans son édifice. [...]

Ceux donc qui n'admettent pas que Jésus est Dieu, soit qu'ils Le considèrent à la façon des panthéistes, soit qu'ils tiennent ce titre pour une habileté de l'Église, soit pour d'autres motifs qu'il me paraît inconvenant de redire, Jésus les déclare malheureux plutôt que coupables. D'abord des malheureux, parce qu'ils vont à la mauvaise route et aux souffrances incomprises ; ensuite, un peu coupables, parce qu'ils pourraient voir réellement clair s'ils avouaient n'être pas infailibles.

L'apparition de la Lumière est toujours salvatrice ; elle sauve immédiatement la minorité qui l'accepte aussitôt qu'aperçue ; elle sauve peu à peu l'innombrable majorité qui la refuse d'abord. Ce refus, en effet, rejette l'incrédule vers une nuit plus obscure, au sein de laquelle il se débat pour émerger à un jour qu'il rejette encore, mais avec une moindre violence ; ainsi, oscillant d'ombres en clartés de plus en plus voisines, au bout d'un certain nombre de cycles, par six ou multiple de six, les aveugles se rendent et la Lumière les guérit.

Le retour de ces enfants prodiges donne, sans doute, une grande joie au Père et à Ses Anges ; mais eux [les enfants prodiges] ne sont pas pour cela dans le bonheur, car il leur faut épuiser le repentir et réparer quelque peu les troubles que leurs vagabondages ont semés dans le monde. Celui-là seul est tout de suite

dans la béatitude qui, par l'effort surhumain de l'humilité, accueille le Christ dès qu'il L'aperçoit. Car, et ceci est le grand mystère de l'amitié de Jésus-Christ, l'individu, tout en jouissant de la plénitude de sa conscience psychologique, peut vivre en même temps sur la terre et dans le Ciel. Les racines de l'arbre peinent dans l'obscurité du sol, parmi les pierres et la vermine ; les feuilles de l'arbre travaillent dans la lumière et l'air ; branches et racines appartiennent au même arbre. Et les particules qui ont souffert dans les ténèbres montent peu à peu vers le soleil ; tandis qu'à l'automne les feuilles tombent, se désagrègent, forment l'humus nourricier dont les racines réabsorbent les sucs pendant l'hiver. Ainsi en est-il du disciple, mais inversement. Il est un arbre dont les racines s'élèvent dans l'infini du Ciel et qui donne à la terre ses fleurs merveilleuses et ses fruits miraculeux. Il vit dans la joie totale puisqu'il se nourrit en haut – ou par son centre – des béatitudes de l'Amour, et que, en bas, il offre à la matière ce qu'il rapporte du Ciel, par les sacrifices également bienheureux de ce même Amour.

*

Ainsi donc, après avoir renvoyé à leur maître les disciples de Jean-Baptiste qui étaient venus l'interroger de la part du prince de la Repentance, Jésus, S'adressant à la foule, s'écrie justement : « Heureux celui pour qui je ne serai pas une occasion de chute ! » [...]

Ceux qui reconnaissent Jésus-Christ comme unique Fils de Dieu, venu en chair et ressuscité, sortent de l'Ombre et entrent dans le Réel.

Toutefois, bien des chrétiens ne confessent une telle foi que de bouche, par entraînement, par obéissance ; d'autres, plus consciencieux, se sont enquis d'un système de preuves morales ou de démonstrations logiques, en faveur de cette vérité ; d'autres enfin, sentant que le vrai n'est le vrai que lorsqu'il s'exprime par de la vie, se préoccupent de donner la vie à cette vérité indispensable en la mêlant à leurs pensées, à leurs sentiments, à leurs paroles et surtout à leurs actions. Ceux-là sont les disciples, les serviteurs, les amis de Jésus.

Quand je dis : ceux qui n'acceptent pas cette vérité appartiennent à l'Antéchrist, je ne jette pas sur eux l'anathème ; je les classe simplement. Ils sont à plaindre plus qu'à condamner ; ils sont à éclairer, non pas à fuir.

La religion est une chose vivante ; c'est la chose au monde où la vie est la plus intense. L'acte y est plus important que la pensée, la ferveur plus importante que la règle. Saint Augustin n'a-t-il pas écrit : « Aime, et fais ce que tu voudras » ? Mais il faut aimer en action et non pas seulement en intentions. [...] Nous ne saurions trop nous le redire : l'accomplissement de l'Évangile procure tout : santé, chance, argent, connaissances, éloquence, lorsque ces choses terrestres sont utiles à l'un quelconque de nos frères, ou même lorsqu'elles nous sont nécessaires à nous-mêmes. Bien entendu, dans ce dernier cas, à condition que l'on n'ait pas fait les gestes du disciple avec l'espoir d'une récompense personnelle. La première condition pour se faire entendre du Ciel, c'est le désintéressement.

Souvent des incrédules, les plus instruits, les plus habiles, se sont trouvés confondus par un simple, ignorant, mais disciple authentique éclairé par son Maître. Bien plus, en prévision des attaques innombrables que la vérité christique est appelée à subir au XX^e siècle, le Ciel a voulu que cette confusion du Savoir humain par la simplicité mystique se multiplie. Il s'agit là d'une application de la parole célèbre : « Lorsque vous serez devant les tribunaux, ne vous inquiétez pas de ce que vous aurez à dire. »

Cette promesse est pour nous. À nous de nous rendre capables de recevoir l'inspiration de l'Esprit Saint. Tout nous est offert et il suffit de consacrer nos forces entières à préparer dans nos cœurs le tabernacle le moins indigne possible de ces dons surnaturels.

Il est imprudent de parler du Christ, Fils de Dieu, sans discrétion. On peut provoquer la raillerie : on peut faire du mal comme si l'on donnait une nourriture trop forte à un nourrisson ; on peut scandaliser si l'on n'offre pas à l'auditeur l'exemple d'une conduite parfaitement digne de l'Idéal qu'on lui affirme. Il ne faut pas, non plus, se montrer craintif. La véritable prédication, c'est notre existence ; si vos actes provoquent des questions, répondez, avec calme, avec mesure, sans acrimonie, sans hauteur.

La joie que Jésus accorde à ceux qui Le reconnaissent n'est pas seulement future ; elle est actuelle aussi. De même que les petites misères de la vie ne troublent point l'enthousiasme de l'artiste, la sérénité du philosophe, la force du réalisateur, voués à quelque grande œuvre, de même notre commerce avec Jésus remet à leur vraie place, qui est petite, tous ces inconvénients, ces froissements, ces piqures que nous voyons mettre hors d'eux-mêmes tant de nos contemporains.

SÉDIR, *Les guérisons du Christ*, 1927.

Cette question de savoir si Je suis vraiment Celui dont les prophètes ont parlé a refait surface aujourd'hui dans les esprits qui ne sont pas vraiment au clair avec eux-mêmes. Ils ont sans doute un léger pressentiment d'un état spirituel futur qui détruira en partie les anciennes habitudes religieuses traditionnelles et les ramènera en partie à leur juste mesure.

C'est pourquoi ils envoient eux aussi leurs disciples pour demander : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? »

Ces disciples ou adeptes de la vraie doctrine religieuse sont encore prisonniers des principes religieux qui leur ont été inculqués dès leur jeunesse, qui n'ont pas toujours présenté Ma doctrine sous son vrai jour et qui, mêlés à des coutumes, ont toujours fait vaciller le croyant.

Ces disciples ou ces hommes qui se sont placés à la tête des mouvements religieux et de foi ne sont pas encore exempts de préjugés. Ils me demandent en leur for intérieur : « Agissons-nous correctement ou non ? Et Moi, qui ai maintenant rendu par Mes serviteurs la doctrine telle que Je l'ai donnée autrefois, et qui continue à l'expliquer, Je leur dis : « Voyez Mes actes ; voyez Mes enfants, comment ils conçoivent l'amour de Dieu et des hommes ; voyez quelle force de volonté fait des miracles chez certains, non pas comme autrefois par Ma propre main, mais de telle sorte que, dans bien des cas, ils confondront vos savants et vos docteurs. »

En ce temps-là aussi, J'ai dit : « Vous êtes comme des enfants ! Vous avez sifflé, et vos enfants n'ont pas voulu danser ; vous vous êtes plaints, et ils n'ont pas voulu pleurer ! » Et maintenant, je dis encore : « Vous, les tout-petits, vous croyez et espérez que les gens suivront vos chefs, mais vous verrez le contraire ! Vous, les hommes et vos chefs, vous vous lamenterez sans pouvoir tirer de larmes ni susciter la compassion de qui que ce soit. »

Oui, comme autrefois, il en est ainsi maintenant et il en sera toujours ainsi : Il faut faire violence au royaume des cieux ! Le vieil Adam doit être repoussé par la force et le nouvel Adam doit être attiré par une volonté ferme, sinon toute tentative de réforme sera vaine. Il n'est pas possible d'emprunter des voies intermédiaires et de vouloir utiliser en partie Mon enseignement et en partie les usages d'institutions dépassées. Je suis un esprit, et celui qui veut M'adorer doit M'adorer en esprit et en vérité. Adorer avec la vérité signifie : avec une confiance inébranlable – avec violence ! Et celui qui s'empare du ciel par la force, il lui appartiendra aussi.

Les hommes d'autrefois et les hommes d'aujourd'hui avaient et ont une idée erronée de Jean, Mon prédécesseur, et de Moi-même. Ils pensaient trouver Jean tel qu'ils étaient eux-mêmes, selon leurs concepts mondains. Ils se sont également représentés Moi-même comme quelqu'un qui améliore les conditions mondaines. Il en sera de tout prédécesseur et de tout défenseur sérieux de Ma doctrine comme de Jean ; il ne sera pas plus compris que Moi, qui séjourne déjà parmi vous depuis plusieurs années dans Ma doctrine, Me faisant connaître à vous indirectement et directement par Mes scribes et Mes serviteurs.

Partout, les hommes, même s'ils connaissent ou ont appris récemment quelque chose de Ma doctrine, voudraient l'adapter à la vie de telle sorte qu'il n'y ait pas besoin de sacrifice, de reniement, pour devenir Mes disciples, Mes enfants.

Ce que J'ai dit autrefois de la ville de Judas vaut encore aujourd'hui pour les grandes capitales de votre terre. Là où devrait régner le plus grand éclaircissement, règnent les plus grandes ténèbres, et dans les villes où Je Me fais connaître directement aux hommes, c'est là que l'on fait le moins attention à Moi,

comme jadis à Cana, où J'ai accompli le premier miracle public.

Vous voyez qu'un millénaire s'est écoulé, mais que les hommes sont toujours restés les mêmes.

J'ai dit un jour : « Moi, le Fils, seul le Père Me connaît, et le Père seul connaît le Fils. » Et maintenant, je dois malheureusement dire la même chose : « Moi, l'amour qui agit avec sagesse, seul l'amour de Dieu, au sens le plus élevé, me connaît. »

Les hommes voudraient Me trouver, mais ils ne savent pas chercher. Guides et conducteurs sont encore pris au piège, une triple couverture pèse encore sur leurs yeux, comme autrefois Moïse, et quand bien même Je voudrais la soulever, quand bien même Je crie : « Venez, vous tous qui êtes chargés, afin que Je vous rafraîchisse ! », ils ne comprennent pas cet appel. Ils ne connaissent pas encore la voix du berger ; ce sont des brebis égarées qui ne parviendront à la lumière de l'amour, de la vérité et de la libre conscience qu'après avoir longtemps tâtonné dans les ténèbres.

Il en sera de même maintenant, comme Je l'ai dit un jour : « On refusera aux orgueilleux ce qui est révélé aux tout-petits, à ceux qui cherchent avec le cœur ! »

Tous les réformateurs qui se sont mis à la tête des croyants qui ont le pressentiment d'un meilleur sort spirituel devront, comme leurs successeurs, renoncer à certaines de leurs idées favorites. Ils devront encore traverser bien des amertumes avant de comprendre Ma parole d'autrefois, qui dit : « Mon joug est doux, et Mon fardeau léger ! » Apprenez de Moi l'humilité, la douceur et l'amour du prochain ou, sur le plan religieux, la tolérance, et vous trouverez le repos pour votre âme et vous deviendrez aussi capables de donner aux autres ce repos qui leur fait encore défaut.

De même que tous ces événements se sont déroulés avant Mes années d'enseignement, et que Jean a prêché dans le désert en tant que précurseur, de même en est-il maintenant, avant que Mon avènement réel n'ait lieu. Ma manifestation directe aux individus est à nouveau Mon précurseur.

Le vent spirituel souffle. Il vient de Mes cieux pour purifier votre air spirituel imprégné de toutes sortes de mauvaises vapeurs. Ce vent spirituel est l'éveilleur, le purificateur et le porteur d'une nouvelle ère, afin que l'humanité soit rapprochée de son but spirituel et comprenne enfin ce que signifie la religion dans le sens spirituel, ce que cela signifie : M'adorer en esprit et en vérité.

Les hommes s'accrochent encore aux cérémonies et aux coutumes, – signe qu'ils sont eux-mêmes encore très matériels, qu'ils ne désirent et ne comprennent que des choses matérielles.

Quand les hommes seront éduqués spirituellement, quand ils reconnaîtront qu'en tant qu'esprit, Je n'ai pas besoin d'un moyen matériel pour être compris d'eux, quand ils comprendront ce que signifie réellement esprit et éducation spirituelle, alors ils comprendront à quel point ils se sont égarés du droit chemin. Ils M'ont obligé à proclamer que Moi seul, en tant que fils, je connais le Père, et qu'il Me connaît. J'ai enseigné jadis physiquement sur terre comment cette connaissance pouvait vous être donnée à vous aussi, hommes, qui portez tous dans votre cœur une étincelle de Mon Moi divin, qui vous pousse toujours à l'union avec Moi. [...]

Réveillez-vous, Mes enfants ! Ne fermez pas vos oreilles aux paroles du prédicateur dans le désert, aux préceptes que Je vous envoie en si grande abondance ! Réveillez-vous et écoutez les harmonies célestes qui vous sont envoyées d'en haut pour vous prouver que vous – d'origine spirituelle – avez un autre but et une autre mission que de vivre uniquement dans le temporel !

Le vent spirituel souffle et traverse tous les cœurs ; et même si des milliers ne comprennent pas son bruissement, vous n'êtes pas sourds, vous qui savez interpréter son mouvement et son but ! Réveillez-vous, jetez le monde loin derrière vous ! Vous êtes des esprits, des habitants d'un autre monde, plus grand, infini, éternel ! N'oubliez pas que cette vie terrestre, qui passe si fugitivement devant vous, est une vie d'essai, une vie d'examen ! La plus grande, oui la plus grande partie vous attend là où le soleil ne se couche plus jamais, où la nuit est bannie et où seule la lumière, synonyme d'amour, pénètre comme excitatrice dans tout le domaine céleste.

Laissez-vous conseiller d'interpréter et de saisir dans leur sens spirituel le plus élevé ces paroles de

l'Évangile que J'ai prononcées jadis, il y a plus de mille ans ! Elles contiennent tout mon amour de Père pour mes enfants.

Déjà à l'époque, Je voulais prouver au peuple juif quel amour un Créateur peut et doit avoir comme père, mais ils ne Me comprenaient pas. Et maintenant – malheureusement, Je dois le confesser – maintenant, les hommes Me comprennent encore moins dans leur ensemble.

Jadis, Je leur ai crié : « Mon joug est doux », – et aujourd'hui Je le dis encore : Comment un joug d'amour peut-il être autre chose que doux, comment le fardeau peut-il être plus léger que lorsque l'amour aide à le porter ?

Comprenez bien ! Laissez le monde, il ne peut vous procurer qu'un plaisir momentané, mais jamais une satisfaction à long terme ; car avec la possession d'un bien de ce monde, l'espoir de l'obtenir cesse ! Mais il n'en va pas de même dans le domaine spirituel !

Mon royaume est infini. La possession spirituelle n'a pas de limites ni de barrières ; c'est pourquoi la progression éternelle est possible. À chaque étape, on peut atteindre une plus grande jouissance, à chaque étape, une plus grande force et une plus grande capacité.

Alors que dans le monde, il faut toujours que les conditions et les circonstances soient réunies pour obtenir ce que l'on désire, le progrès spirituel offre toujours l'occasion d'aller de l'avant. Alors que dans le monde, la plupart des choses dépendent des autres, dans le monde spirituel, c'est votre intérieur qui est la plus grande mine, où sont cachés tous les trésors d'un monde spirituel infini. C'est dans votre intérieur que Je peux Me manifester comme Père, comme Fils et comme Esprit suprême, de la manifestation duquel dépendent votre paix et votre tranquillité, et par lequel vous apprendrez alors à considérer toutes les contrariétés de la vie non pas comme des punitions, mais seulement comme des épreuves sages et nécessaires, et vous comprendrez alors pleinement la phrase : « Venez à Moi, vous qui êtes chargés ! » L'amour, l'amour éternel et infini d'un Père céleste vous a certes chargé de ce fardeau, – mais Il vous aide aussi à le porter.

Les souffrances et les mésaventures de la vie humaine ne sont alors pas des fléaux, mais seulement des bénédictions d'un Père qui ne veut pas faire de Ses enfants des maîtres mondains, mais des champions spirituels de Sa doctrine de l'amour, ici et un jour dans le royaume sans fin.

Prenez bien tout cela à cœur ! Le résultat final vous prouvera certainement ce qui est écrit à la fin de l'Évangile : « Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. » (Matth. 11, 30.)

Gottfried MAYERHOFER, *Les 53 sermons du Seigneur*, 1871-1872.